

LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

LOUIS MICHEL.

AIR du *Petit homme gris.*

I

Il est un chétif homme,
D'un bien vilain aspect,
A Québec.
La Pochette il se nomme,
C'est un fier sacripan,
Croyez-m'en.
Mais c'est qu'il ment !
Mais c'est qu'il ment !
Il ment dans sa gazette.
Est-il affreux !
Est-il affreux !
Le dit sieur La Pochette !

II.

Il est laid, il est bête
Et se croit de l'esprit,
C'est bien pis.
Sa mine malhonnête
Le distingue de loin,
Le babouin !
Mais c'est qu'il ment &c.

III.

La nature cruelle
Lui a fait le cerveau,
Comme un veau ;
Et d'une longue oreille
Décora son chignon :
Quel guignon !
Mais c'est qu'il ment &c.

IV.

Impropre à toute affaire,
Et toujours en défaut,
Le nigaud !
Ne sait vraiment que faire,
Il jappe au citoyen,
Comme un chien.
Mais c'est qu'il ment &c.

V.

Etragé de son sort,
Et se voyant si mal,
L'animal !
A droite, à gauche mord ;
Il croit s'en trouver mieux.
Le galeux !
Mais c'est qu'il ment &c.

VI.

Il pense qu'on l'admire
Parce qu'il est jacobin.
Le gredin !
Et de nous faire rire
A la prétention.

Quel goujon !
Mais c'est qu'il ment &c.

VII.

Il reçut le baptême,
Mais renonçant au ciel,
Louis Michel
Tempête et puis blasphème,
Le diable fera lot
De ce sot.
Mais c'est qu'il ment etc.

DÉMOCRITE.

Nous remercions bien sincèrement notre farceur Démocrite, et nous le prions de vouloir nous envoyer de temps en temps de ses jolies productions. Elles lui procureront l'insigne honneur d'être vénéré du *bon Michel*.

LE "BOURRU."

Nos lecteurs n'ignorent pas que tout dernièrement le pavillon du shérif ondoyait sur l'atelier du journal *l'Observateur*, qui ne faisait pas de brillantes affaires, malgré ses mille abonnés et peut-être même à cause de ses mille abonnés. Mais ce que nos lecteurs ignorent, c'est que le matériel et la presse de *l'Observateur* sont devenus, par un hasard tout singulier, la propriété des Messieurs du *Bourru*.

"C'est drôle, mais cela est. Or, ce qui est, est, par cela même que cela est. Car, en bonne logique, ce qui est, ne peut pas ne pas être, de même que ce qui ne peut pas ne pas être, est."

Voilà la cause qui a retardé de quelques jours la publication de notre journal. A l'avenir, le *Bourru* paraîtra régulièrement une fois par semaine.

N'allez pas croire, lecteurs, que *l'Observateur* va cesser de paraître. Oh ! non, le citoyen Michel a trop d'énergie pour se laisser abattre aussi facilement. Après avoir enduré une certaine quantité de peines d'esprit, le citoyen en est venu à la détermination de se mettre sous la protection de Mercure, le dieu des fripons. C'est sous l'inspiration de ce dieu, d'humeur facile, que Dors, veau, continuera à calomnier les honnêtes citoyens.

SIÈGE DU GOUVERNEMENT.

Il est de notoriété publique que le gouvernement va faire ériger bientôt, sur l'emplacement de l'ancienne chambre, un édifice où

devra s'assembler le parlement, pendant les quatre années que Québec devra être la capitale des Canadas. On sait, de plus, que cette bâtisse servira, dans la suite, de bureau de poste. Mais ce que l'on ignore peut-être, et ce qu'un certain nombre voudrait pouvoir ignorer, c'est que nous en devons l'idée et l'obtention à MM. Aléyn et Sirmard ; nous le savons de sources certaines.

C'est avec beaucoup de reconnaissance et de plaisir, que nous annonçons cette nouvelle au public, tout en remerciant bien cordialement ces messieurs de doter Québec d'un nouvel édifice qui, nous en sommes sûr, sera digne d'abriter nos législateurs, et sera un ornement de plus pour notre ville. En même temps, l'érection de cet édifice procurera de l'ouvrage à une portion de nos concitoyens, que la pénurie des affaires retient dans les bras de l'indigence.

LA FÊTE DE LA REINE.

Cette fête a été chômée dans toutes les villes du Canada avec beaucoup d'enthousiasme. Québec n'a pas voulu rester en arrière et les réjouissances publiques qui se sont succédées font voir que la loyauté des Bas-Canadiens vaut bien celle de la race supérieure toujours prête à se révolutionner.

Le coup d'œil que présentaient les Plaines à midi était magnifique. Les troupes régulières et la milice active tiraient un feu de joie, en l'honneur de Sa Gracieuse Majesté. Nous regrettons de dire que la milice qui était très peu nombreuse d'ailleurs, nous a prouvé une fois de plus que son savoir-faire ne valait pas tout à fait celui des Zouaves.

Mais il est à espérer maintenant que le Gouvernement, leur accorde SIX JOURS d'exercice, par année ils pourront une autre année se montrer avec plus d'avantage.

CRITIQUE LITTÉRAIRE.

—
ESPOIR DÉCHU.

—
Drame tragi-comique en un acte, avec entrée de ballets,

Par L. M. Dors, veau, Lunatique affilié à la Société du Petit Fanal Rouge.

15ème ÉDITION.

Typographie du Mercure Galant, l'an de Notre Seigneur, 1859.

Nous avons lu attentivement ce petit opuscule du Citoyen Dors, veau, et nous pouvons dire en toute justice et vérité que c'est